

3^{ème} journée - Mercredi 21 septembre

Moulins et le château des Aix

Nous commençons par la visite de la ville de Moulins, capitale du Bourbonnais avec Patrick Guibal, passionné d'histoire du Bourbonnais et des Bourbon.

L'important développement de la ville jusqu'au XV^e siècle s'explique principalement par trois dates :

- En 1232, Archambaud VIII, Sire de Bourbon, accorde à Moulins une charte de franchise (le beffroi, le Jacquemart) qui favorise son développement économique et augmente sa population.
- En 1276, Béatrix, dame de Bourbon, épouse Robert de Clermont (fils de Saint- Louis).
- En 1327, leur fils Louis devient le premier Duc de Bourbon, le roi, Charles le Bel ayant érigé le Bourbonnais en duché. Cette situation profite à Moulins et elle devient capitale du Bourbonnais en accueillant l'administration ducal à la fin du XIV^e siècle. Le duc Louis II, reconstruit et agrandit le château, il fait édifier le donjon appelé de nos jours la Mal Coiffée, crée une chambre des comptes et érige la chapelle ducal en collégiale.

Le caractère imposant du château illustre l'emprise des Ducs de Bourbon, qui reste absolue jusqu'au début du XVI^e siècle. Le XV^e siècle est celui de l'apogée, Pierre de Beaujeu devient duc de Bourbon, succédant à ses deux frères aînés, Jean II et Charles II. Pierre de Bourbon a épousé Anne de France (fille du roi Louis XI).

En 1495, durant la première campagne d'Italie, menée par le Roi Charles VIII, (frère cadet de la duchesse Anne) le royaume de France est gouverné depuis Moulins par Pierre et Anne. Cet âge d'or se caractérise par l'affluence d'artistes de valeur. (C'est à cette époque que le maître de Moulins peint son célèbre Triptyque). C'est aussi à cette époque qu'est construit le pavillon commandé par Anne de Beaujeu, l'un des tout premiers édifices Renaissance construits en France. Pourtant, malgré ces commandes fastueuses, le duché est fragile et faute de descendant mâle, après la mort du Connétable de Bourbon, Charles III (gendre de Pierre II), le duché de Bourbonnais est rattaché à la couronne de France en 1531.

Attribué aux Reines-Mères pour constituer leur douaire, le Bourbonnais reçoit à plusieurs reprises Catherine de Médicis qui apprécie ses séjours au château de Moulins.

En 1566, elle y reçoit le Roi Charles IX et la Cour séjourne à Moulins pendant plusieurs mois. Le Roi signe alors « l'Ordonnance de Moulins », réforme de la justice due au chancelier Michel de L'Hospital. Ce rattachement au Royaume n'interrompt pas le développement de la ville. L'extension des faubourgs se poursuit hors de l'enceinte, le long des principaux axes de communication, nécessitant la construction d'une seconde enceinte qui restera cependant inachevée.

A partir des années 1680, l'enceinte médiévale est remplacée par les promenades plantées, les cours. La présence active des Intendants entraîne de nombreux embellissements urbains, dont l'aménagement de boulevards à l'extérieur de la seconde enceinte.

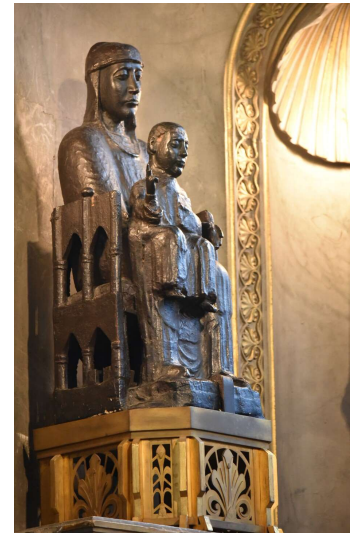
Les années 1750 apportent enfin un dénouement durable à un double problème posé par l'Allier ; les violentes crues de la rivière provoquent non seulement de très fréquentes inondations dans la ville, mais elles emportent systématiquement les ponts que l'on doit inlassablement remplacer. La solution est finalement trouvée par l'ingénieur Louis de Régemortes : il élargit et endigue le lit de la rivière afin de limiter la force des crues. La construction dure environ dix ans. Grâce à la construction du pont, le quartier de la rive gauche de l'Allier, désormais à l'abri des crues est disponible pour l'élaboration d'un nouvel urbanisme conçu, dans l'esprit néo-classique, suivant un plan en damier. Le premier bâtiment entrepris sera le Quartier de cavalerie Villars, qui abrite actuellement le Centre National du Costume de Scène.

Après cette promenade historique, nous visitons la basilique (devenue cathédrale en 1822 par une bulle papale) qui se dresse au cœur de la cité et dont la façade marie harmonieusement la pierre blanche de Chauvigny et la lave noire de Volvic.

Si l'édifice ne fut achevé dans un style néo-gothique primitif qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, le chœur de la cathédrale est constitué par une remarquable collégiale de style gothique flamboyant, ancienne fondation des ducs de Bourbon, où est vénérée depuis l'origine une Vierge noire du XII^{ème} siècle, sainte patronne de la ville.

Nous avons pu découvrir l'exceptionnel patrimoine de vitraux, tableaux, sculpture et pièces d'orfèvrerie que ce culte marial conserve, sans oublier le chef-d'œuvre que constitue le célèbre triptyque du Maître de Moulines : la Vierge en gloire entourée d'anges et sur les panneaux latéraux, les donateurs présentés par leur Saint Patron, le duc Pierre II et la duchesse Anne, accompagnée de sa fille, Suzanne. Le Triptyque du maître de Moulines est considéré comme un chef d'œuvre de l'art primitif français. Aujourd'hui de nombreux historiens d'art s'accorderaient autour du nom de Jean Hey, un peintre gantois actif de 1475 à 1505, élève du maître Hugo van der Goes.

On ne peut pas parler de la basilique-cathédrale de Moulines sans parler de Monseigneur de Dreux-Brézé. Fils d'Henri-Evrard, marquis de Dreux-Brézé, ancien grand maître des cérémonies de Louis XVI, il est ordonné prêtre à Rome le 25 mars 1834. Très vite, il montre son attachement à la primauté du Saint-Siège sur le plan spirituel aussi bien que temporel, mouvement désigné sous le nom d'ultramontanisme. Il est nommé second évêque à Moulines en 1849 et sera l'initiateur de la construction de la nouvelle cathédrale dans le style néo-gothique primitif avec un chœur à la "romaine" manifestant ainsi son attachement au siège de Rome. Il mourut en 1893 au terme d'un épiscopat long de 43 années.



NB de Patrick Guibal

« Au dire des chroniqueurs, la collégiale des ducs de Bourbon à Moulines passait pour un des plus beaux sanctuaires du XV^e siècle, par la qualité de ses vitraux, la richesse de sa statuaire et l'importance de ses collections d'œuvres d'art. Hélas, en septembre 1793, au cœur de la terreur, la Convention va envoyer à Moulines le redoutable Joseph Fouché. Ce dernier a alors une lettre de mission qui l'enjoint « d'éradiquer tout signe de superstition et de féodalité » dans ce que l'on appelle alors « le berceau des tyrans ». Les vitraux seront alors mutilés, la statuaire brisée, les tableaux détruits et le trésor pillé. Par bonheur, deux pièces échapperont au vandalisme de la soldatesque révolutionnaire : la précieuse Vierge Noire du XII^e qui sera cachée par un moulineois et le célèbre triptyque qui, démonté et dissimulé, sera sauvé du saccage ».

Après cette belle visite de la cathédrale, nous avons eu le plaisir de venir goûter le "Prosecco" de notre guide passionnant, Patrick Guibal, dans son ravissant hôtel particulier de Garidel-Thoron, rempli de souvenirs historiques.

Françoise de La Ferrière

NB. De Patrick Guibal

« Lors de la présentation qu'il nous fit de son hôtel particulier attribué à Jules Hardouin-Mansart, Patrick Guibal nous conta l'anecdote suivante pour expliquer la présence du célèbre architecte du roi dans la cité ducale. Hardouin-Mansart avait été envoyé à Moulins en 1705 pour construire un pont destiné à résister aux eaux tumultueuses de l'Allier. Mais peu de temps après son achèvement, le pont fut emporté en 1710 par une crue violente. Ce tragique évènement donna lieu à une réplique restée fameuse que St Simon consigna dans ses mémoires. A un gentilhomme du Bourbonnais qui assistait peu de temps après au lever de Louis XIV à Versailles, alors que le monarque lui demandait : « Où en est aujourd'hui le pont de Monsieur Mansart ? », **le courtisan** répondit non sans humour : « O, Sire, à l'heure qu'il est, il est au moins à Nantes » ...



Après le déjeuner et la visite de la chapelle de la Visitation, nous partons à la découverte du château des Aix situé sur la commune de Meillard au sud-ouest de Moulins, accueillis très chaleureusement par Dominique Gorse.



Cette forteresse médiévale, édifiée dès le XIV^{ème} siècle, a connu beaucoup d'évolutions au fil des siècles. A la fin du Moyen-Âge, le fief est devenu la propriété des La Condamine mais la famille ayant marqué le plus le château des Aix est celle des du Buisson des Aix, possesseurs de divers fiefs dans le Bourbonnais et dont certains occupèrent des fonctions importantes au XVIII^{ème} siècle auprès du roi.

Du château fort primitif subsistent les quatre grosses tours rondes, les canonnières et les meurtrières, et quelques cheminées dans les tours.

C'est à la fin du XVI^{ème} siècle ou début du XVII^{ème} que le château subit les modifications les plus importantes afin de transformer cette forteresse en une demeure de plaisance.

Au XX^{ème} siècle, plusieurs propriétaires s'y succéderont puis le château sera abandonné jusqu'en 1990. En partie déjà ruiné, sa restauration débute en 1995 grâce à l'énergie des nouveaux propriétaires, Monsieur et Madame Gorse.

Nous avons tous été impressionnés par le travail accompli et particulièrement par les magnifiques charpentes refaites à l'identique. Nous avons été aussi amusés par la restauration impeccable de l'ensemble des vastes caves décorées de lustres imposants.

Cette visite étonnante s'est terminée par un petit verre bien sympathique offert par notre tonique hôtesse, Dominique Gorse, sur la terrasse de sa belle propriété.

Françoise de La Ferrière